ARETÉ *COMME IDÉAL D'ÉDUCATION DANS L'ÉPOQUE HOMÉRIQUE*[1]

Abstract*: Every civilisation develops an educational norm to which relates its values and its ideals. At Homer, such a norm appears within the warrior aristocracy, which represents the social class in full development and which gives a lead concerning the manners and the collective mentality. The warrior aristocracy develops an educational concept named by Homer* arete*, which means the excellence in a field, meaning to raise the height of the supreme standard a man can reach.*

Keywords*: education, Homeric society, aristocracy.*

On sait que l'une des « obsessions » de la pensée grecque a été l'homme même – l'homme vu comme « image généralement valable de son espèce ». Toute la littérature et l'art des grecs dévoilent cet idéal hellénique, selon lequel l'homme doit être modelé intérieurement. Même l'état grec, dans la période classique de l'histoire grecque, se proposait d'être un éducateur de l'homme et de sa vie entière. En ce qui concerne la philosophie, elle a aussi connu un déplacement logique du problème du cosmos à celui de l'homme. La culture et la société grecque ont visé donc l'éducation de l'homme pour arriver à la forme vraie, à la nature authentique de l'homme.

La classe de l'aristocratie homérique représente le creuset où se forme le premier idéal éthique des grecs. L'aristocratie militaire de l'*Iliade,* la grande épopée d'Homère, est révélatrice pour la manière dans laquelle a été conçu l'idéal fondé sur *areté*. Werner Jaeger, dans son classique travail *Paideia*, remarque le fait qu'une culture, comme élément historique et de civilisation antérieur à l'éducation, se cristallise sur le fond d'une ample inégalité entre les gens (Jaeger, 2000: 20). Les différences majeures entre les aptitudes naturelles et les possibilités effectives des gens ont toujours favorisé l'apparition d'un haut standard éthique, né du désir de ceux qui se trouvent dans le sommet de la hiérarchie sociale (par force physique, puissance, richesse ou intellect) de se délimiter visiblement du reste de la société. Chez Homère, *areté* illustre pleinement la conception des grecs relative aux qualités de l'homme supérieur. Cette notion définit l'homme noble, pour lequel il y a, dans sa vie privée et aussi dans la guerre, quelques normes de comportement, qui n'existent pas pour l'homme commun. *Areté* résume ainsi les principes de l'aristocratie chevaleresque. Donc, *areté* est le privilège de l'homme cultivé, qui est passé par un procès éducatif et s'est approprié de certaines règles de comportement, raffinement et de bonnes manières. Évidemment, toutes ces notions ne doivent pas être comprises selon leur sens actuel : la morale et l'éthique de l'homme homérique ou du grec dans l'Athènes classique existe comme principes et conceptions, mais leur contenu effectif peut différer profondément du standard éthique et moral des autres cultures et civilisations.

Areté est un terme difficile à traduire par un seul mot dans une langue moderne, à cause des différences qui existent au niveau mental et social entre cette civilisation homérique des siècles XII-IX a. Chr. et le monde moderne. *Grosso modo*, le sens quasi-équivalent est donné par des mots comme « *mérite, vertu, qualité* » en sens large. C'est le superlatif des plus distinctives qualités et on voit ce phénomène même au niveau étymologique : sa famille lexicale comprend des mots comme ριστος, ἀγαθος[2]

[1] Laura Maftei, Université de Piteşti, lauramaftei2002@yahoo.com.

[2] *Le meilleur ; le bon.*

BDD-A5925 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:52 UTC)

etc. L'homme ordinaire ne possède pas cette qualité. Elle s'obtient par des efforts assidus, donc elle n'est pas intrinsèque à n'importe quel homme. De même, si un noble devient esclave, il perd immédiatement cette qualité. *Areté* est conditionné par le statut social et implique l'idée d'autorité ; celui qui se remarque par *areté* a un ascendant visible sur la foule.

Dans l'*Iliade*, *areté* concerne les gens privilégiés moralement, mais aussi les dieux. Premièrement, *areté* faisait référence aux qualités physiques, comprises dans ce cas comme courage, bravoure, héroïsme. W. Jaeger souligne la « *capacité d'élargissement de la sphère de ce concept dans les époques qui ont suivi, car il y a de divers critères d'appréciation des mérites humains, en fonction de la responsabilité que l'homme a à accompli »* (Jaeger, 2000: 54*)*. On peut facilement observer que le sens primaire du terme *areté* est celui d'habileté physique, guerrière, conformément aux exigences de la mentalité archaïque, belliqueuse par excellence : le sens du terme est, à ce cas, « *courageux, brave, capable, puissant* ». Mais l'évolution sémantique de cette notion montre des acceptions étendues sur le plan des qualités morales : l'intelligence, la rudesse, la habileté. On rencontre même chez Homère ces sens étendus de *areté*, qui définissent « *l'homme noble, pour lequel, dans sa vie privée et dans la lutte, il y a certains normes de comportement qui n'existent pas pour l'homme ordinaire »*¨ (Jaeger, 2000: 47). Plus tard, dans l'époque classique, les grecs penseront que les deux plans des qualités des gens, celui physique et celui spirituel, sont indissolubles.

Posséder *areté* implique de la responsabilité pour les nobles. Elle peut être perdue si on ne respecte pas les règles supposées par *areté*. Les gens qui se remarquent par *areté* sont soumis aux plus grandes exigences et ils sont conscients de ce haut idéal qu'ils promeuvent. D'ailleurs, il n'y a pas d'idéal culturel ou social authentique si on n'a pas la conscience de celui-ci. Or, les luttes compétitives chez les grecs anciens (les luttes= *αριστέιαι*, terme qui fait partie de la famille lexicale de *areté*), non seulement en temps de paix, mais aussi dans les pauses entre les guerres, indiquent le fait que les grecs avaient conscience de la valeur de leur standard et ils voulaient dépasser leur propre niveau culturel. On peut dire que les grecs sont les premiers qui ont reconnu l'importance de l'exploitation permanente des propres ressources et la nécessité de l'éducation comme homme supérieur. Toute leur histoire culturelle dévoile leur peur de la stagnation et leur désir de se dépasser leur-même.

Posséder *areté* implique aussi un autre aspect. Le noble qui possède *areté* ne reste pas isolé ou ignoré. Il obtient le privilège de l'un des plus sensibles concepts de l'éthique antique et médiévale aussi (qui est d'ailleurs si insignifiant dans la modernité) : l'honneur. La religion indoeuropéenne est fondée sur la dualité l'honneur – la honte, en temps que les religions orientales ont une toute autre base : l'idée de péché (Ungureanu, 1999 : 28). W. Jaeger souligne les deux situations dramatiques de l'*Iliade* où le dommage de l'honneur attire de graves conséquences : Achille et Aias. Ainsi, la furie dont parlent les premiers vers de l'*Iliade* n'est pas une furie quelconque ; elle s'appuie sur les considérations éthiques et normatives qui se situent à la base de cette société-là. Au-delà d'un accès puéril d'orgueil, Achille voit que ses mérites sont privés de l'honneur adéquat. Pour la mentalité des héros homériques, cela représente un fort choc à l'adresse des pratiques de la communauté hellénique et de son éthique. Ne pas reconnaître l'honneur de quelqu'un, par le refus de sa reconnaissance ou en attaquant sa dignité, constitue un acte tragique, parce que l'ordre sociale de l'aristocratie archaïque est construit sur *areté* et sur le respect implicite. '*Leur soif d'honneur est simplement inassouvi, sans que cela soit une particularité morale caractéristique à l'individu. Et la prétention du héros supérieur ou du chef puissant aux honneurs plus hautes y est*

BDD-A5925 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:52 UTC)

*comprise. Personne n'a hésité dans l'Antiquité à prétendre l'honneur qu'on mérite à la mesure de ses faits, pour un mérite reconnu par la société. Le point de vue subalterne de la récompense du service n'est pas décisif dans ce cas. Le louange et le reproche des gens (*έπαινος *et* ψογος*) sont les sources de l'honneur et de la déshonneur. Mais, conformément à l'éthique philosophique de l'époque plus tardive, le louange et le reproche sont des faits sociaux fondamentaux où se manifeste l'existence des critères objectifs dans la vie sociale des gens* » (Jaeger, 2000: 29). Pour l'homme homérique, l'effort de gagner une *areté* qui attire par elle-même l'honneur correspondante révèle le même instinct d'auto-amélioration, de valorisation de son propre être, d'atteindre un idéal supérieur. Aristote affirme : *¨Il est évident que les gens cherchent l'honneur pour se rassurer eux-mêmes de leur propre valeur, de leur propre areté. Ils tentent d'obtenir l'estime de ceux qui sont capables de juger, des gens qui les connaissent et ils veulent être respectés sur la base de leur valeur réelle. Par cela, ils reconnaissent donc la valeur même comme le bien suprême¨*[1]. En conséquence, il s'agit de plus qu'une vanité menée au rang d'habitude collective de la société homérique. Par les offenses qu'Agamemnon lui apporte, Achille est lésé dans sa qualité de membre important de la communauté de laquelle il fait partie et de chef exceptionnel ; or, on ne peut pas admettre cela facilement. Cet ainsi qu'on explique le refus du héros de continuer de lutter dans la guerre à côté de ses confrères. De plus, il demande l'aide de sa mère, Thétis, pour que la sorte soit favorable aux ennemies : elle prie Zeus d'accorder l'aide aux troïans pour que ceux-ci gagnent la guerre ; ainsi, il sera visible l'échec des grecs en l'absence de leur héros favori – et par cela, la valeur de ce héros sera plus grande.

Pour le héros homérique, l'honneur et la gloire (κλέος) valent plus que la richesse ou la vie même. Mais pour la femme ? Y-a-t-il aussi un degré maxime de la valeur féminine ? On peut appliquer la notion d'*areté* à la femme homérique ? On distingue vraiment dans les poèmes d'Homère quelques figures féminines qui incarnent un modèle de perfection. Plusieurs fois, *areté* signifie la beauté, la grâce et le raffinement d'une femme. Une telle femme aura aussi la qualité de maîtresse honorable de la maison. Pénélope représente le type de la femme pleine de dignité, la femme fidèle, inventive, décente ; Aréte, la reine des Phéaciens, incarne les attributs de la divinité. Quant à Hélène, elle connaît une certaine évolution : de l'imprudente femme de Ménélaos, qui quitte son mari et son pays pour un jeune beau, mais dépourvu des vertus guerrières (Paris, qu'elle accuse dans l'*Iliade* de lâcheté), elle devient de nouveau une grande maîtresse et la reine de sa maison au moment de son retour avec son mari chez eux. En ce sens, c'est suggestive la manière dans laquelle elle accueille Télémaque, le fuseau et la quenouille dans les mains, symboles des qualités féminines domestiques ; la manière dans laquelle elle fait la preuve de maîtriser l'art de la conversation est aussi pertinente.

Dans son ensemble, l'étude du portrait historique de cette société archaïque est utile pour nous faire comprendre les mécanismes d'apparition et d'évolution du concept d'idéal éducatif dans la communauté homérique. Mais, dans l'œuvre d'Homère, on peut observer comment les uns des personnages se sont soumis au procès de l'éducation au cours du temps. Apprendre comment on peut posséder *areté* a exigé du temps et des

[1] Aristote *apud* W. Jaeger, *op. cit*., p. 30. En ce qui concerne cet aspect, la pensée grecque plus tardive va connaitre des transformations. Le caractère public de la conscience grecque deviendra progressivement plus individuel et plus intériorisé. Les philosophes grecs parleront d'un modèle intérieur qui peut être privé dans quelque mesure de la reconnaissance publique de sa valeur. L'opinion et le respect de la majorité deviendront moins importants.

BDD-A5925 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:52 UTC)

efforts. L'éducation en général prétend beaucoup de ressources humaines et les résultats seront sur la mesure de ses entreprises. Sur Achille, par exemple, on apprend qu'il a été sous la direction d'un maître, il a donc parcouru certaines étapes d'« initiation » en ce qui concerne l'apprentissage de nouvelles habiletés pour devenir un homme intègre, utile à la communauté homérique et digne de recevoir le respect qu'il mérite. Homère nous dit que son éducateur est le vieux Phénix, celui qui accompagne Aias et Ulyssés dans leur mission de convaincre Achille de mettre fin à sa dispute orgueilleuse avec Agamemnon et de se retourner dans la lutte[1]. Le discours de Phénix des vers de l'*Iliade* nous offre l'occasion d'une esquisse de ce qui signifie l'éducation dans le sein de l'aristocratie archaïque. Pélée, le père d'Achilles, confie son fils à un mentor qui va s'occuper de l'éducation intégrale de son fils, sur le plan physique, intellectuel, rhétorique, sportif, moral. Achille va approprier la manière d'utiliser les armes, la parole, le comportement spécifique de la société aristocratique, ainsi que les efforts de son éducateur concrétisent dans un prototype des toutes les vertus humaines[2].

La véritable importance éducative des œuvres d'Homère consiste dans « l'atmosphère éthique dans laquelle il fait agir ses héros, dans leur style de vie ». L'éducation homérique qui est restée comme point de référence pour la formation de jeune grec est même l'éducation qu'Achille reçoit de Phénix ou Télémaque de la part d'Athène (Marrou, 1997: 36). Le héros homérique et ensuite l'homme grec en général accomplit son but dans la vie seulement s'il s'affirme le premier dans la communauté sociale, parce que la vie entière n'est qu'une compétition, selon le modèle des concours sportifs, qui étaient si chers aux grecs. Cet « idéal agonistique de la vie » (Jakob Burckhardt *apud* Marrou, 1997 : 38) est tant suggéré par les conseils adressés par Nestor à Patrocle, qui reproduisent les mots de Pélée pour son fils, Achille : « *Soit toujours le meilleur et reste supérieur aux autres* ! »[3] Être le premier, être le meilleur, être respecté, honoré, vaincre son adversaire, accomplir des gestes de gloire (*ἀριστέιαι*) – c'est l'idéal de l'homme homérique, pour lequel il vit et pour lequel il donne également sa vie. C'est le premier idéal chevaleresque qui va inspirer à son tour l'éthique des chevaliers des époques ultérieures, surtout celle médiévale, fondée aussi sur le principe de l'honneur, du respect et de la gloire.

Bibliographie

Homère, *Iliade*, Bucuresti, Teora, 1999.
Jaeger, W., *Paideia*, Bucuresti, Teora, 2000.
Marrou, H-I, *L'Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Bucureşti, Meridiane, 1997.
Ungureanu, Dan, *Les Origines grecques de la culture européenne*, Timisoara, Amarcord, 1999.

[1] A côté de Phénix, il y a aussi le centaure Chiron, qui a appris Achille les habiletés sportives et chevaleresques et les connaissances médicales. Chiron apparaît comme un éducateur légendaire, quasi-humain, mentor d'Achilles et beaucoup d'autres héros.

[2] Il est remarquable qu'Achilles incarne pleinement les attributs spécifiques de deux héros homériques : d'une part Aias, qui détient l'art d'agir, et d'autre part, Ullysses, qui est doué du talent de manipuler efficacement l'art de la parole. Achilles a été éduqué de ces deux perspectives.

[3] Homère, *Iliade*, chant VI, 208.

BDD-A5925 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:52:52 UTC)